

Le Canard.

MONTRÉAL, 30 Octobre 1880.

Kien prit deux flèches dans son carquois, et il s'apprêtait à une double exécution, lorsque son père lui cita le verset du Li-Ki : " Ne verse point de sang sur les tombeaux ! " D'ailleurs, Sampao, un instant révolté lui-même de la désobéissance de ses domestiques, s'applaudit ensuite de ce nouvel incident, qui rendait infructueuse toute recherche faite par l'autorité supérieure dans le cimetière de sa maison. Il se convainquit facilement que la terre autour de lui n'avait pas été remuée, et que nulle fosse nouvelle n'avait été ouverte depuis la mort de sa dernière femme, la discrète Yé-Tché.

Ordre fut donné aux domestiques de se retirer.

Pour apaiser les ombres des morts, irritées sans doute par la sanglante menace du capitaine Kien, le mandarin et son fils entonnèrent en duo, et sans l'accompagnement obligé du lo national, l'hymne en l'honneur des ancêtres.

Lorsque je songe à vous, ô mes sages ancêtres, Je me sens élevé jusqu'aux cieux.

A peine avaient-ils terminé ce chant sacré, qu'une voix lointaine, mais qui arrivait claire et distincte dans le silence des nuits, frappa de terreur le vaillant Kien et le prudent mandarin. Ce dialogue concis s'éleva entre nos deux Chinois, Entends—oui—une voix—terrible—anglaise—un fantôme—une avant-garde—le marin—il est là—mort—vivant—vengeur.

Le mandarin se plaça derrière le carquois de son fils, et ils marchèrent tous deux dans la direction du petit bois que masquait un des côtés du lac : ainsi, plus rapprochés de leur maison, ils reconnurent sans équivoque l'origine de la voix. Sampao, le lettré, se traduisait avec effroi les menaçantes syllabes de la chanson des marins anglais. Une sueur glacée tomba du ciel des tropiques sur l'épiderme du mandarin. Va !—dit Sampao, et Kien alla.

Kien sortit du petit bois, et s'avança jusque sur la rive du lac en face et à peu de distance du kiosque de sa sœur Kia. Si le vaillant capitaine avait vu la lune mangée par les deux dragons bleus qui détestent tant cette planète, il n'eût pas été saisi d'une telle stupéfaction. Ce qu'il voyait n'avait pas de nom dans la langue chinoise ; sur le balcon de sa chaste sœur, un homme, en robe de chambre jaune de mandarin, chantait un refrain leste et choquant, avec l'insolence d'un maître de maison.

L'indignation fit taire les conseils de la prudence dans l'âme du vaillant Kien. C'est alors qu'il décocha une flèche sur le kiosque où chantait l'inconnu.

Melford, assis au balcon de la chambre de Kia, où nous l'avons laissé, ne s'épouvanta point de la flèche dirigée sur lui ; mais cette espèce de danger le rendit subitement à la raison et à la prudence. Avec l'agilité du marin, il s'élança en arrière du balcon dans la chambre, et esquiva le coup ; puis, il ferma les volets intérieurs, et attendit la suite de cette étrange scène dans la plus profonde obscurité.

A Continuer.

Pauvreté et souffrance. — " J'étais criblé de dettes, abattu par la souffrance depuis des années, et tout cela par la maladie de ma famille et les gros comptes que je payais aux docteurs, qui ne me faisaient aucun bien. J'étais complètement découragé jusqu'à ce qu'il y a un an, lorsque sur l'avis de mon pasteur, je me procurai des Amers de Houblon et commençai d'en faire usage, et au bout d'un mois, nous étions tous bien et aucun de nous n'a été malade depuis et je tiens à dire aux gens pauvres, vous pouvez conserver la santé à votre famille durant un an avec les Amers de Houblon pour un montant moindre que celui que je vous paierais pour une visite de médecin — je le sais.

UN JOURNALIER.

BINETTES POLITIQUES.

NARCISSE LECAVALIER.

Narcisse Lecavalier, le député de Québec du comté Jacques-Cartier, est à peu près le seul homme qui fasse de l'argent dans la politique.

Si Molière n'eût pas créé Harpagon, ce type accompli de l'avare, le *Canard* aurait eu l'immense avantage de présenter à ses lecteurs le symbole perfectionné de la lésinerie ambulante dans la personne de son *Narcisse*.

Mais parlons politique pour ne pas sortir de notre sphère.

Le député local, (nous disons *local*, car M. Lecavalier n'est élu que par les électeurs de la paroisse de St. Laurent) du comté Jacques-Cartier naquit par un beau jour de pluie à l'endroit appelé *La petite Bord-a-Plouffe*.

De bonne heure il montra des dispositions pour l'avare.

Encore marmot, il essaya, armé de grands ciseaux, à tondre un œuf ; mais l'histoire ne dit pas quels succès couronnèrent les efforts de notre héros.

Il fit son éducation clopin-clopant, brocantant tantôt des marbres, tantôt des épingles.

Les dispositions pacifiques le portèrent naturellement au notariat.

En 1867, notre tabellion fut élu député après une lutte des plus chaudes contre le vieux garçon Robillard.

Les deux candidats, avaient déployé des *montagnes* d'éloquence, c'est au moins la légende du temps.

M. Lecavalier était si fatigué, si *létabusé*, qu'une fois en chambre, il ne prit jamais la parole, à cause d'une extinction.....d'élocution inhérente à sa nature moutonnière.

On ne l'a jamais vu se révolter contre les ministres conservateurs, si ce n'est une seule fois, lorsqu'il a imposé comme registrateur son gendre épais, le docteur Flavion Filiatrault, dont la corpulence l'emporte sur l'intelligence.

M. Lecavalier ne dépense pas \$25,000 à Québec durant les sessions. Il trouve toujours moyen de se faire inviter à dîner et à souper par des amis bienveillants.

On dit même que *pepère* Homier paie la traite plus souvent que lui.

Il ne fera partie d'aucun gouvernement.

Turlututu.

Les Députés et le Peuple.

Mon cher *Canard*,

Votre correspondant qui signe *K. Rosine* a mille fois raison quand il parle de ces députés et de ces ministres qui montrent tant d'ingratitude envers leurs commettants, ainsi qu'envers ceux qui ont fait beaucoup pour assurer le succès de leur élection : auraient ils combattu plus de vingt années en faveur d'un parti.

Il est malheureusement trop vrai de dire que ce n'est pas toujours celui qui a fait le plus, qui reçoit la récompense de ses longs services et des sacrifices qu'ils s'est imposés, tout en compromettant, le plus souvent, l'avenir de sa famille, pour le plus grand bénéfice de son parti.

K. Rosine dit que les sept-huitième de nos hommes politique, pendant une lutte électorale, sont comme des gants de Jouvin. Nous ajouterons nous

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

CES PAUVRES ROUGES.

Le *Canard* vient d'assister à un caucus des rouges et vraiment il est tout apitoyé de leur déconvenue.

La réunion a eu lieu chez *Joe Beef*, l'hôtelier le plus populaire de Montréal. Il s'agissait ni plus ni moins d'aviser au meilleurs moyens d'écarter John A. et toute sa clique de la boutique. C'est ce qui explique la présence des membres les plus matois du parti.

Le plus malin de la bande, afin de couper le sifflet à Clétus Robillard, le proposa comme président et cette motion reçut la sanction unanime de l'assemblée.

Charles Galipeau, par une faveur toute spéciale, fut nommé secrétaire.

M. LAFLAMME.—Nous avons du guignon, mes amis, et le pouvoir pour nous tarde autant d'arriver que la sœur Anne.....

M. ROBIDOUX.—Elle fait un pèlerinage à Stc. Anne du Bout de l'Isle ; pourvu qu'elle ne tombe pas dans *la truppe*.....

LAFLAMME.—Pas d'insinuations malveillantes. Soyons sérieux, mes amis, et reconnaissons que les bleus sont bien plus *game* que nous autres.

JOLY.—Quant à ça, pas d'affaire. Y'a pas un bleu qui aurait gouverné comme moi durant un an et seulement avec la voix du *ratureur* Turcotte.

ROBIDOUX.—Puisqu'il a une si bonne voix, il a bien tort de se mêler de politique ; il devrait plutôt se faire maître-chanteur.

CEÉTUS.—Encore une fois, M. Robidoux, pas de farce.

CHAMPAGNE DIT BEAUGRAND.—Il ne faut pas voir les choses sous un jour si sombre. Nous devons tenir compte des *victoires morales* que nous avons remportées.

ROBIDOUX.—Oui, mais ça *pelotte* pas beaucoup ça les victoires morales et m'est avis qu'il vaudrait mieux en laisser remporter *quelques-unes* aux bleus. Quant à nous, nous en avons assez. Il faudrait songer à remporter des victoires réelles maintenant.

ERNEST DESROSIERS.—Tant que nous aurons des chefs aussi *guenêtres* que ceux que nous avons eus, les victoires se feront aussi rares que les cheveux sur mon crâne. Prenons des hommes *d'action* tels que notre digne président et notre zélé secrétaire et vous verrez que nos *actions* monteront.

ROBIDOUX.—Tu auras peut-être la chance d'en avoir.

M. GALIPEAU.—Je remarque toujours des *interruptions* de la part de mon ami, M. *Rat-Bidou* ; qu'il garde ses *finesses* pour lui et quant à nous, travaillons à la destruction des conservateurs, ces descendants de *Sarnadupals*.

K. ROSINE.